

Lettre circulaire n° 6, décembre 2019 | Paraît 6x par an

Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton Roi vient à toi ; il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un âne, le petit d'une ânesse.

Zach. 9; 9

Chers amis d'Israël,

Dernièrement, j'ai fêté successivement Yom Kippour, puis Souccot avec un groupe de pèlerins à Jérusalem. Fêter est la manifestation d'une relation. Les fêtes juives ont été pensées pour que le peuple de Dieu se souvienne chaque année d'entretenir une relation vivante avec son Dieu, celui qui pourvoit, libère et conduit. Le saut émotionnel entre Yom Kippour et Souccot est grand. C'est un changement qui passe du jeûne et de la pénitence à une abondance de mets et de joie. Personnellement, j'ai vécu ces 2 fêtes comme une illustration de notre vie. Nous comprenons la signification de Souccot parce que nous avons expérimenté Yom Kippour (le jour du pardon). Yom Kippour nous rappelle notre nature à la fois terrestre et pécheresse. Mes transgressions nécessitent la rédemption. La soucca (la cabane) sera la réponse. Une soucca, c'est comme la vie : fragile et temporaire. Mais cela n'empêche nullement de la remplir de sim'ha (la joie) et de festivités. Les parois sont faites avec du bois mort ou des branches d'arbre, le même humus que notre corps. La joie remplit la cabane de vie. La véritable joie est celle qui rappelle le pardon et la nouvelle création divine.

Nous tous sommes dans l'attente. Nous attendons d'entrer dans ces demeures que Jésus nous prépare (Jean 14) dans la Maison du Père. Nous attendons le Royaume de Dieu et le retour de Jésus Christ, de son retour en gloire. C'est dans cette attente joyeuse que nous entrons dans la période de l'Avent.

Christian Meier,

pasteur et président de l'ACMI

Rétrospective du séminaire de l'ACMI du 31 oct. au 3 nov. 2019

C'est avec reconnaissance que je me rappellerai ce séminaire d'édification et de rencontre à Beatenberg. C'est la première fois que je prenais part à un séminaire de l'ACMI. Avec mes 32 ans, je représentais la jeune génération. Parmi les 120 participants, il y avait beaucoup d'hôtes venus d'Israël, dont Liron Shany, pasteur à Karmiel, qui nous a montré dans ses messages combien la fidélité de Dieu envers Israël encourage tous les croyants. Après la célébration du Chabbat, j'ai eu le privilège de lire un chapitre du prophète Esaïe en compagnie du jeune Israélien Shmouel. Lui l'a lu en hébreu. Je l'ai vécu comme un grand moment. La louange, conduite par Aya et Israël s'est souvent terminée par des danses joyeuses où jeunes et vieux se sont exprimés en toute liberté. Eyal Friedman, qui vient de la ville de paix (Jérusalem), nous a parlé du rétablissement de toutes choses. En hébreu, le chalom (la paix) signifie aussi « complet », et par là-même « être rétabli ».

Il y a eu divers ateliers, allant de la musique israélienne à une marche de prière. Nous avons également partagé en groupes sur le thème du pardon, et ce qui nous empêche de le pratiquer. J'ai également pu donner un message sur la honte, avec Christian Meier. Ensuite, nous avons mis cela en pratique : j'ai lavé les pieds d'un garçon de 7 ans. À son tour, il a lavé les pieds d'une dame âgée. Un des participants a donné un témoignage très émouvant. En effet, il a parlé de ses ancêtres adeptes du parti national-socialiste en Allemagne. Quelle libération de savoir que Yechoua pardonne tous les péchés. Je suis reparti, accompagné de la bénédiction



aaronique ainsi que de nombreuses rencontres enrichissantes.

David Stengel

Pourquoi prions-nous pour Jérusalem et le peuple juif ?

(Résumé d'un message donné par Liron Shany lors du séminaire à Beatenberg). C'est bientôt Noël et nous nous rappelons ainsi la naissance de Jésus Christ. La réaction de l'aristocratie politique et religieuse interpelle : ils furent très troublés (Matth. 2:3) en entendant la nouvelle de la naissance d'un nouveau roi. Le nouveau roi va changer les réseaux d'influence, ce qui pour certains est menaçant et engendre la peur. La réaction naturelle consiste à tout entreprendre pour que ce roi soit éliminé le plus vite possible. L'œuvre du Malin se poursuit jusqu'à nos jours. Ce plan est déjà perceptible dans Gen. 3:15. Dieu parle d'une semence qui vaincra l'Adversaire. Cette promesse viendrait-elle à se réaliser que les puissances du mal seraient brisées ! Le plan destructeur s'efforce donc d'y faire obstacle, l'histoire biblique le révèle à plusieurs reprises. Considérons le meurtre d'Abel par Caïn (Gen. 4:1-16), le projet de vendre Joseph à des marchands d'esclaves (Gen. 37:55), la volonté d'éliminer le peuple d'Israël en Egypte (Ex. 1:13-22) et le décret de tuer Moïse (Ex. 2:15). Mais là où des puissances des-

tructrices sont à l'œuvre, on voit aussi le salut de Dieu. Dans le livre du prophète Esaïe (Es. 11:1-10), nous lisons que cette semence du salut viendra de la famille d'Isaï. Le descendant de David selon la chair est Jésus Christ « un rameau du tronc d'Isaï ». Michée 5:1 mentionne même le lieu où naîtra le Messie.

En attendant, pour ne pas permettre à ce roi de grandir, Hérode, à l'instar de Pharaon, décrète un génocide d'enfants (Matth. 2:16-18). Joseph et Marie fuient en Égypte et peuvent ainsi protéger Jésus. Le Malin n'a pas non plus pu empêcher la résurrection de Jésus Christ. Acculé, l'Adversaire essaie du moins de retarder la promesse que Jésus a prononcée : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici, votre maison vous sera laissée déserte; car, je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! » (Matth. 23:37-39). Jésus se base entre autres sur ces passages : « Mais si vous n'écoutez pas ces paroles, je le jure par moi-même, dit l'Éternel, cette maison deviendra une ruine ». (Jérémie 22:5) et « Que leur demeure soit dévastée, qu'il n'y ait plus d'habitants dans leurs tentes ! » (Ps. 69:26). La dernière possibilité pour le plan destructeur de s'accomplir, en contrecarrant le plan du salut du Dieu, est que la promesse du rétablissement de toutes choses soit empêchée de se réaliser. Jésus est mort et ressuscité, mais ce rétablissement n'aura lieu que lors de sa seconde venue. La phrase décisive est : « Car, je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » (Matth. 23:39). Jérusalem et le peuple juif sont des éléments centraux de cette promesse. Aussi longtemps que cette proclamation du Messie, Jésus Christ, n'est pas entendue à Jérusalem et par le peuple d'Israël, le Messie tarde à venir. Dans le passé, beaucoup de tentatives d'éliminer le peuple juif ont été entreprises. Ce qui est terrible, c'est que des chrétiens en ont été complices. Pensons au rôle de l'église étatique durant la choa, ou aux croisades au Moyen-Âge.

Le rejet du peuple d'Israël par les chrétiens a conduit au rejet du Messie Jésus Christ par Israël et à un aveuglement spirituel face à l'action de Dieu. Tout cela ressemble aux luttes autour de Jérusalem. Jérusalem a été source de conflits, tant politiques que religieux ou culturels. Mais tout cela a un but diabolique : que le Mal ne puisse pas être vaincu.

Pourquoi donc devrions-nous prier pour Jérusalem et pour le peuple d'Israël ? Parce que les deux jouent un rôle central dans tout ce qui touche au rétablissement de toutes choses. Notre devoir en tant que chrétiens est révélé dans ces paroles de l'apôtre Paul : « afin, s'il est possible, d'exciter la jalousie de ceux de ma race, et d'en sauver quelques-uns. Car si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts ? Or, si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi ; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi ». (Rom. 11:14-16). Susciter la jalousie des Juifs pour qu'ils veuillent aussi connaître l'amour de Jésus Christ, cela commence dans nos cœurs et dans la prière.

Lorsque nous célébrerons Noël ces prochains jours, cela ne doit pas être simplement une fête traditionnelle, mais nous voulons intercéder afin que cette promesse de Jésus Christ se réalise bientôt et que cette proclamation puisse résonner dans le peuple juif à Jérusalem : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » (Matth. 23:39b).

Christian Meier, président

Dates à retenir

- Venue de Sarah Liberman et Nancy Thévoz :
 - **Vendredi 6 décembre** à 20h à l'église libre rue Pécolat 4 à Genève, concert
 - **Samedi 7 décembre 2019**, de 9h à 12h à l'église libre rue Pécolat 4 à Genève : Tremplin de louange
 - **Samedi 7 décembre** à 20h à l'église évangélique rte du Verdel 8 à Bulle : Louange hébreu-français et témoignages
- **Dimanche 15 décembre 2019** à Lausanne : Solidarité judéo-chrétienne (flyer ci-joint).
- **Samedi 8 février 2020** à Cortaillod : 5ème rassemblement des groupes de prière pour Israël (flyer ci-joint)

N'oublions pas la transmission aux enfants ! IDEE CADEAU pour seulement CHF 12.- !!



Il est impératif de transmettre l'enseignement concernant le plan de Dieu pour Israël et les nations aux enfants. Offrez un album Avi à vos enfants, petits-enfants, moniteurs d'école du dimanche ! Commande possible dans n'importe quelle librairie ou directement aux Editions Elroï, rte de Diesse 34, 2516 Lamboing, fruh2516@bluewin.ch. www.collection-avi.com



Pour la jeune génération

Young Leaders to Israel propose des voyages en Israël pour les jeunes leaders de nos églises, à des prix très accessibles puisque le 50% des frais est couvert par des dons. En cas d'intérêt : www.ylti.ch / info@ylti.ch / 078 703 53 33

Sujets de prière

Nous prions pour :

- un renouveau spirituel parmi le peuple juif et pour la paix de Jérusalem
- la protection aux frontières d'Israël
- l'Esprit de Dieu sur Israël et ses voisins
- les collaboratrices et collaborateurs de l'ACMI qui œuvrent en Israël
- les survivants de la choa, afin qu'ils expérimentent la consolation
- que le document, qui est en préparation au DFAE, soit comme un phare pour la politique suisse face au conflit du Moyen-Orient dès 2020.